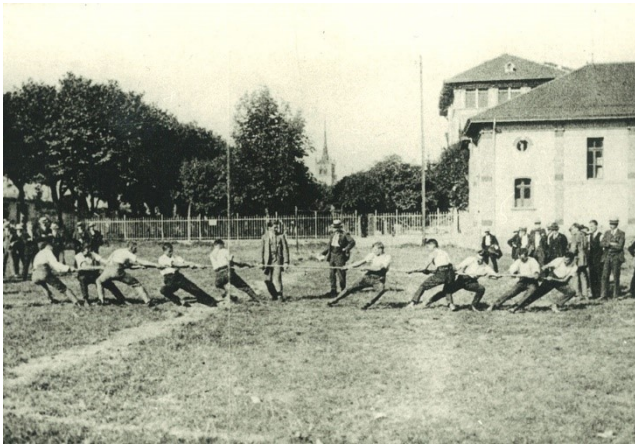

Fêtes des Jeunesses campagnardes vaudoises



Tir à la corde (© Archives de la Fédération vaudoise des Jeunesses campagnardes)

L'origine des Jeunesses remonte au Moyen-Âge. Alors regroupements de jeunes hommes non-mariés de la campagne, elles permettaient de structurer les relations des célibataires des deux sexes, faisant contrepoids au pouvoir local des aînés et organisant notamment de houleux charivaris. Depuis 1919, celles-ci sont réunies au sein d'une fédération cantonale (la Fédération vaudoise des jeunesses campagnardes ou FVJC), qui vise notamment à lutter contre l'exode rural. Elles organisent des manifestations villageoises et jouent un rôle important dans les fêtes qui rythment le quotidien rural (loto, abbayes, fêtes du 1^{er} août ou de Nouvel An, etc.).

Tir, camps de ski, concours de théâtre ou rallyes se succèdent ainsi sous leurs auspices. Chaque année, quatre fêtes régionales – les fameux Girons – ont par ailleurs lieu, à grand renfort de joutes sportives et de tournées de bières. Tous les cinq ans, ces quatre Girons fusionnent pour laisser place à la Cantonale, une fête de trois semaines aux proportions impressionnantes (en 2013, celle de Colombier-sur-Morges a rassemblé plus de 120'000 personnes) ; grand-messe par excellence de l'esprit fraternel des jeunes des campagnes. Non sans rappel à l'ancienne devise de la FVJC – « Patrie, Travail, Amitié, Progrès » – ces manifestations sont clôturées par une cérémonie officielle, marquée par la prise de la bannière fédérée et par le fait d'entonner en chœur l'hymne vaudois et celui des Jeunesses elles-mêmes, la « chanson fédérée ». Du 3 au 21 juillet 2019, la Fédération vaudoise des Jeunesses campagnardes fêtera ses 100 ans. Elle s'y prépare déjà.

Localisation	VD
Domaines	Pratiques sociales
Version	juin 2018
Auteur	Ariane Devanthery

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Les Jeunesses campagnardes sont organisées en *sociétés villageoises* qui se regroupent en *Girons* (assemblées régionales) qui sont rassemblés au sein de plusieurs associations faitières : l'*Union des Jeunesses du Gros de Vaud* (UJGDV), le *Trophée de la Venoge*, la *Fédération des Jeunesses du district de Nyon* (FJDN), les *Jeunesses de l'Aubonne* et la *Fédération Vaudoise des Jeunesses Campagnardes* (FVJC). La FVJC est de loin la plus importante de ces fédérations : en 2016, elle comptait 8'300 membres tant masculins que féminins, répartis en 204 sociétés, et, depuis 1994, elle fait partie des sept plus grandes associations populaires vaudoises. Elle sera notre témoin privilégié dans ce dossier.

Pour faire partie des Jeunesses, il faut être célibataire, âgé de 15 ans et avoir fini sa scolarité obligatoire. Selon les statuts de chacune, on y reste jusque vers 30 ou 35 ans.

Les Jeunesses villageoises ont un comité de trois à cinq personnes. Les comités des quatre Girons qui composent la FVJC – du Nord, du Pied du Jura, du Centre et de la Broye – comptent trois personnes, qui sont aussi déléguées au Comité central de la FVJC. La FVJC est dirigée par un Comité Central composé d'un Bureau Central de cinq membres et des délégués des Girons. Le Comité Central est aussi appuyé par des commissions – au nombre de 9 en 2016 – qui ont essentiellement pour but d'aider les Jeunesses locales à organiser leurs manifestations. Ces commissions couvrent des domaines très divers, allant du tir au rallye, au ski et au théâtre, mais aussi à l'informatique, aux médias, aux jurys et aux archives, ainsi qu'un organe de contrôle. Une dixième commission – temporaire – a été créée récemment pour accompagner l'organisation, en 2019, du 100^e anniversaire de la FVJC.

Locales et très actives

Au vu de la structure à la fois très hiérarchisée et en même temps décentralisée des Jeunesses campagnardes – chaque Jeunesse étant libre de proposer et de mettre sur pied la manifestation qui lui plaît –, ce n'est pas *une* fête qu'il faut évoquer, mais de nombreuses occasions et formes de fêtes différentes.

A l'échelle locale, les Jeunesses jouent un rôle important dans la vie de leur village, en particulier à travers l'organisation et/ou la participation à différents événements, tels les lotos, 1^{er} Août, Nouvel An, abbaye, matchs aux cartes, etc.

Sur son site, la FVJC résume le déroulement de l'année des Jeunesses fédérées : « L'assemblée générale est convoquée à l'ordinaire chaque quatrième dimanche de janvier. Cette échéance marque le début de l'année fédérée. Celle-ci se poursuit en février par le camp à ski, puis au printemps par un concours théâtral biennuel et un rallye (près de 200 équipages). L'été venu, sont organisées les quatre fêtes de giron (1000 athlètes chacune) et le tir (1400 tireurs), exception faite des années de fête cantonale. [...] Les disciplines pratiquées lors d'une fête de giron sont au nombre de six, soit l'athlétisme, le cross, le tir à la corde, la lutte, le football ainsi que le volley-ball féminin. » Tous les cinq ans, les quatre Girons laissent leur place à la Cantonale, où les Jeunesses des différentes régions se réunissent pour une fête commune de trois semaines.

Les Girons et la Cantonale sont des joutes sportives de niveau élevé, qui prennent place dans un esprit amical et fraternel. Ils comprennent une partie officielle, à l'occasion de laquelle l'hymne vaudois et la chanson fédérée sont entonnés, de même qu'est effectuée la prise de la bannière fédérée. Un cortège de chars réalisés par les Jeunesses et jugés lors d'un concours, clôt la fête avec un défilé d'officiels : syndic, pasteur, député ou préfet, membres du Comité Central de la FVJC et des commissions.

Comme il est fréquent lors de fêtes, les résultats se célèbrent avec de l'alcool, parfois d'ailleurs en trop grande quantité. Consciente du problème, la FVJC invite les Jeunesses organisatrices à limiter les alcools forts ainsi qu'à prévoir des solutions pour éviter les retours de conducteurs ivres ; elle entretient pour cela des contacts avec la police cantonale et promeut l'installation d'un camping pour dormir sur place ainsi que les incitations à rester sobre durant la soirée ou à recourir à des taxis collectifs.

Une école de l'engagement

La participation d'un jeune à une Jeunesse laisse des souvenirs et des liens affectifs très forts. Il est en effet ici question d'identité, d'appartenance à une famille que l'on se choisit au moment d'entrer dans l'âge adulte, voire de rite de passage. Les activités des Jeunesses dépassent ainsi une simple occupation occasionnelle et deviennent constitutives d'une personnalité. Cela explique certainement pourquoi de nombreux « Anciens » continuent à graviter autour des Jeunesses campagnardes (en tant que membres individuels, émérites, honoraires ou d'honneur). En 2003, ils représentaient les 2/5 de la FVJC.

Au-delà des jeunes toutefois, c'est l'ensemble de la communauté villageoise qui est concernée par les fêtes et qui y participe. Les personnes actives dans les Jeunesses campagnardes soulignent l'importance de l'enthousiasme dans les activités des Jeunesses – où tout est bénévole – et le développement des responsabilités qu'elles favorisent. Organiser un Giron, en effet, c'est pour la ou les Jeunesses organisatrices : une année de travail – à raison de deux soirs par semaine et tous les week-ends, en moyenne –, la mise en place d'infrastructures pouvant accueillir près de 40'000 personnes – il faut trouver jusqu'à quatre terrains de foot et huit terrains de volley – et la gestion d'un budget d'au minimum 200'000 frs. Avec les Cantonales, les chiffres se démultiplient : en 2013, la dernière Cantonale (à Colombier-sur-Morges) a rassemblé plus de 120'000 personnes.

On comprend que mettre sur pied de telles manifestations implique le développement d'un important savoir organisationnel. La créativité et une forte émulation – chacun souhaitant faire mieux que ses prédécesseurs – stimulent à la fois les imaginations et les engagements.

Transmission d'une tradition qui transmet des traditions

Les jeunes intègrent souvent la Jeunesse de leur village parce qu'ils y connaissent déjà quelqu'un (grand frère, ami...). Sinon, la Jeunesse vient à eux une fois qu'ils ont achevé leur scolarité, leur proposant l'encadrement d'un groupe. Reflets d'un mouvement spécialement important dans le canton de Vaud, ces fêtes ne sont pas prêtes de s'éteindre. La FVJC dispose par ailleurs de deux outils de communication : un journal qui paraît entre quatre et six fois par année (*La Jeunesse vaudoise*) et un site internet à jour.

Parce qu'elles ont fait se rencontrer à toutes les époques des « Anciens » de 35 ans et des jeunes de 16 ans, les Jeunesses participent aussi à la transmission de valeurs et de traditions entre les générations. Comme il l'a lui-même appris d'autres Anciens, un « Ancien » de 35 ans expliquera ainsi à un jeune comment faire la raisinée ou l'importance du lever du drapeau...

Nées comme un système de régulation social

Les sociétés de jeunes gens que sont les « Jeunesses » remontent au Moyen Age. Regroupant les jeunes hommes non mariés, elles avaient alors un rôle important et complexe : « elles structuraient et contrôlaient la vie et l'activité des célibataires des deux sexes et réglaient leurs relations réciproques,

c'est-à-dire la vie amoureuse. » (Encyclopédie vaudoise, 1982, tome 10, p. 79). En tentant de garantir l'endogamie, elles exerçaient un rôle de police des mœurs en faisant appliquer les normes de la communauté villageoise.

Protectrices pour les jeunes filles, les actions des *Jeunesses* pouvaient se révéler terribles pour d'autres. Le charivari, la mesure punitive la plus importante, s'est maintenu jusqu'au début du XIX^e siècle, malgré plusieurs tentatives d'interdiction. Les jeunes non mariés ayant en outre longtemps eu « une position économique faible à l'intérieur de la société des adultes », appartenir à une Jeunesse « leur offrait un certain contrepoids. Elle permettait, par des sanctions appropriées – comme les farces – d'exercer une pression sur les pères ». Sous l'Ancien Régime, les jeunes hommes des Jeunesses pratiquaient le tir et participaient à des revues militaires. Ce phénomène social dépasse largement le Canton de Vaud ou la Suisse.

« Pour élever le niveau de l'activité des « jeunesses » et parer à certains excès, Albert Jatton fonda en 1919 la "Fédération vaudoise des Jeunesses campagnardes". Il voulait renforcer par son mouvement l'esprit sportif et patriotique. » (Encyclopédie vaudoise, 1982, tome 10, p. 85). 27 sociétés locales sont présentes à l'assemblée constitutive. Elles allient alors des idéaux élevés de générosité, de camaraderie et de solidarité à des préoccupations économiques – lutter contre l'exode rural, développer de nouvelles techniques de culture – et, même si la FVJC est apolitique, idéologiques telles que l'amour de la Patrie, le respect des institutions et une attitude globalement conservatrice. La devise de la FVJC à cette époque résume ce programme : « Patrie, Travail, Amitié, Progrès ».

Une structure à la fois très hiérarchisée et assez souple se met alors en place, qui privilégie les moments de fête sportive et conviviale. Avec l'intention d'unir les jeunes des campagnes et de les encourager à affirmer leur identité, elle associe épreuves sportives, discours officiels et bal, d'abord lors d'une fête cantonale annuelle (1921-1929), puis lors de Girons régionaux (dès 1930). Le tir, la traction à la corde et la « lutte fédérée Cherpillod » (dès 1933) sont les disciplines reines, même si l'athlétisme, la gymnastique, le volleyball, le football, le ski ou un rallye viendront les étayer par la suite.

A partir de 1948, la Cantonale a lieu tous les cinq ans. L'organisation tournante de ces très nombreuses fêtes développe le sens de l'initiative et des respon-

sabilités. La fraternisation joyeuse dont avait rêvé Albert Jatton, qui réunit les organisateurs sans distinction de sexe et les sportifs dans une saine émulation, s'est ainsi bien réalisée dans le courant du XX^e siècle.

Traditions vivantes similaires

Des sociétés de Jeunesses existent également dans bien d'autres cantons : la « Fédération des jeunesses de la Broye fribourgeoise » a par exemple pris pied dans le canton de Fribourg, tandis que la « Schweizerische Landjugendvereinigung » est présente dans toute la Suisse alémanique et au Tessin ; cette dernière est toutefois beaucoup plus politisée – à droite de l'échiquier politique – que les Jeunesses vaudoises. Le rayonnement cantonal de ces deux fédérations, comme l'envergure de leurs manifestations restent cependant moindres que dans le canton de Vaud.

Conservation et menaces

A voir l'engouement que connaissent aujourd'hui les fêtes des Jeunesses campagnardes, elles ne sont clairement pas menacées de disparition. Le problème auquel la FVJC doit faire face est, au contraire, celui de leur taille, de plus en plus grande, et qui atteindra bientôt ses limites. Celle-ci constate en effet depuis une vingtaine d'années une augmentation annuelle des participants aux joutes sportives, ce qui implique une démultiplication à la fois des infrastructures d'accueil et des spectateurs. L'éventail des générations concernées s'élargit visiblement constamment. Un Giron trop grand – et à plus forte raison une Cantonale gigantesque – posent en effet de sérieux problèmes d'organisation et de faisabilité, les éventuels futurs responsables hésitant à s'engager ou se décourageant devant l'ampleur de la tâche. Les infrastructures, quant à elles, montrent aussi leurs limites : trouver quatre terrains de foot et seize terrains de volley ne relève, il est vrai, pas de l'évidence !

Si cette tendance devait se poursuivre, il pourrait arriver qu'un redimensionnement à la baisse ait lieu. C'est, aux yeux des détenteurs, le « risque » principal que pourraient courir les fêtes des Jeunesses campagnardes vaudoises. Pour ce qui est des disciplines sportives traditionnelles de ces fêtes, si les participants à la lutte et au tir à la corde diminuent – au contraire de leur public –, le cross et l'athlétisme restent stables, tandis que le volleyball et le football augmentent fortement.

L'urbanisation ou les changements de mode de vie enregistrés depuis 1919 ne semblent pas avoir de conséquences sur cette tradition.

Informations

Au seuil de l'âge adulte. In : Encyclopédie illustrée du pays de Vaud (tome 10). Ed. Jean-Pierre Vouga. Lausanne, 1982, p. 79-85

Un rêve au bord du bois. Thierrens 03, Fédération Vaudoise des Jeunesses Campagnardes éd., Thierrens, 2005

Stéphane Goël : Une Jeunesse au goût de terre (documentaire), Lausanne, 1998

Patrice Rossel : La Jeunesse vaudoise. De la glèbe à la fête. Yens-sur-Morges, 1993

Alexandre Dafflon : Il faut bien que jeunesse se fasse ! Ethnographie d'une société de jeunesse campagnarde. Paris, 2014

Nicolas Verdan : Jeunesses campagnardes. Un été de fête et de tradition à Colombier-sur-Morges. Lausanne, 2013

Anne-Marie Dubler : Sociétés de jeunesse. In : Dictionnaire historique de la Suisse. Berne, 2014 (<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F27153.php>)

[Union des Jeunesses du Gros de Vaud](#)

[Trophée de la Venoge](#)

[Jeunesses de l'Aubonne](#)

[Fédération Vaudoise des Jeunesses Campagnardes](#)

[Fédération cantonale des jeunesses fribourgeoises](#)

[Schweizerische Landjugendvereinigung](#)

Contacts

[Union des Jeunesses du Gros de Vaud](#)

[Trophée de la Venoge](#)

[Jeunesses de l'Aubonne](#)

[Fédération Vaudoise des Jeunesses Campagnardes](#)

[Fédération des Jeunesses du District de Nyon](#)

[Canton de Vaud, Service des affaires culturelles](#)